

## Samstage

Die Samstage führten mich aus dem Geschäft und aus der Scherzhauserfeldsiedlung immer gerade in die Melancholie hinein, schon in der Scherzhauserfeldsiedlung war diese nur von Essengeschirrgeräuschen aus den Fenstern unterbrochene Stille den ganzen Weg entlang immer: es ist Samstag, niemand arbeitet etwas, die Leute liegen in ihren Wohnungen auf dem Diwan oder in ihren Betten herum und wissen nichts mit dieser Zeit anzufangen. Bis drei Uhr nachmittags herrschte diese Nachmittagsstille, bis sich in den Wohnungen Streitereien entwickelt hatten, und dann liefen manche aus ihren Behausungen, sehr oft schimpfend, schreiend oder mit zerstörtem Gesicht ins Freie. Die Samstagnachmittage habe ich immer als eine für alle sehr gefährliche Zeit empfunden, die Unzufriedenheit mit sich selbst und mit allem und jedem und das plötzliche Bewusstsein, tatsächlich das ganze Leben lang ausgenützt und sinnlos zu sein, erzeugten diese Stimmung, der die meisten mit erschreckender Gründlichkeit ausgeliefert waren. Die meisten Menschen sind an ihre und an irgendeine regelmäßige Arbeit, Beschäftigung gewöhnt, setzt sie aus, verlieren sie augenblicklich den Inhalt und das Bewusstsein und sind nichts weiter mehr als ein krankhafter Verzweiflungszustand. Dem einzelnen geht es so wie den vielen. Sie denken, sie regenerieren sich, aber in Wirklichkeit ist es ein Vakuum, in welchem sie halb verrückt werden. So kommen sie alle an den Samstagnachmittagen auf die verrücktesten Ideen, und alles endet immer nur unbefriedigend. Sie fangen an, Kasten<sup>1</sup> und Kommoden, Tische und Sessel und ihre eigenen Betten zu verschieben, ihre Kleider bürsten sie auf den Balkonen aus, ihre Schuhe putzen sie wie wahnsinnig Gewordene, die Frauen steigen auf die Fensterbänke, und die Männer gehen in den Keller und wirbeln dort mit dem Reisbesen<sup>2</sup> den Staub auf. Ganze Familien glauben, Ordnung machen zu müssen und stürzen sich auf den Inhalt ihrer Behausung und verrücken ihn und werden dadurch verrückt.

Thomas Bernhard (1931-1989), *Der Keller. Eine Entziehung*. dtv 13960, S. 74-77<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> der Kasten: (südd., österr., schweiz.) = der Schrank

<sup>2</sup> der Reisbesen = der Reisigbesen *le balai* (*constitué de rameaux de bouleau rassemblés en gerbe*)

<sup>3</sup> Zwischen 1975 und 1982 veröffentlichte Thomas Bernhard fünf autobiographische Erzählungen: *Die Ursache* (1975), *Der Keller* (1976), *Der Atem* (1978), *Die Kälte* (1981) und *Ein Kind* (1982).

Cf. : <https://thomasbernhard.at/das-leben/ueber-thomas-bernhard/>

Les samedis me sortaient du magasin<sup>4</sup> et de la cité Scherzhauserfeld<sup>5</sup> pour me faire entrer / plonger directement / tout droit<sup>6</sup> / immanquablement dans la mélancolie<sup>7</sup>, déjà<sup>8</sup> dans / je n'avais pas encore quitté la cité Scherzhauserfeld, que ce [même] silence seulement interrompu / par les / entrecoupé de bruits de vaisselle<sup>9</sup> passant par<sup>10</sup> les / venant / s'échappant des fenêtres, m'accompagnant sur tout le chemin, voulait dire : c'est samedi, personne ne travaille, les gens traînent dans leurs appartements, affalés<sup>11</sup> / vautrés / avachis sur leur divan ou dans leur lit et ils ne savent pas quoi faire de leur temps. Jusqu'à trois heures de l'après-midi régnait le silence de l'après-midi<sup>12</sup>, avant que<sup>13</sup> les disputes<sup>14</sup> n'aient éclaté dans les appartements et qu'un bon nombre de gens ne sortent<sup>15</sup> de leurs logements, très souvent en

---

<sup>4</sup> das Geschäft *le magasin d'alimentation en sous-sol* ("der Keller") dans lequel travaille le jeune Th. Bernhard depuis qu'il a décidé, âgé de 15 ans, de quitter l'école. "Das Geschäft des Lebensmittelhändlers Podlaha, der den Heranwachsenden im Zusammensein mit den Menschen unterweist, die Schule der absoluten „Realität“. s. <https://thomasbernhard.at/das-werk/prosa/romane/der-keller-eine-entziehung/>

<sup>5</sup> *Scherzhauser* est le nom de la famille propriétaire du terrain sur lequel a été bâtie une cité (*Siedlung*) aux allures de camp militaire, détruite depuis, et que Th. Bernhard décrit comme *die Hohe Schule der Außenseiter und Armen, die Hohe Schule der Verrückten und für verrückt Erklärten, das Schreckensviertel der Stadt [Salzburg] an der Quelle fast aller Salzburger Gerichtsprozesse*. Der Keller, p. 7 (dtv 13960).

<sup>6</sup> En étant bien conscient que ce *gerade* n'est pas celui qui veut dire *tout droit*.

<sup>7</sup> *in* + *acc* implique un changement de lieu ou d'état; *in die Melancholie* est le 'lieu' dans lequel il arrive; le contraire habituel de *in* étant *aus* (qui donne l'idée de *sortir*)

<sup>8</sup> *rien que dans la cité*: le sens y est, mais pas le niveau de langue; mais *déjà qu'à la cité* n'a ni le niveau de langue ni le sens.

<sup>9</sup> Vaisselle qui n'est pas *en porcelaine*. C'est un quartier habité par des sous-prolétaires (autrichiens) misérables, sous éduqués, violents etc. *Essensgeschirr*, c'est simplement la vaisselle, sachant que *Geschirr* seul peut aussi signifier *harnachement*, et que le mot peut aussi entrer dans divers mots composés, *Tee-, Kaffee-, Einweg-, Kinder-, Frühstücksgeschirr, Geschirrspülmaschine* par exemple.

<sup>10</sup> Éviter une suite qui pourrait laisser penser que c'est la vaisselle qui passe par la fenêtre, et pas le bruit...

<sup>11</sup> La phrase dit *liegen auf dem Diwan oder in ihren Betten herum* a) le verbe est *herumliegen*, qui donne l'idée que l'action se fait sans but, voire dans une mauvaise intention – pas ici – b) mais tout même, ici, *liegen* est à prendre au sens propre, d'être couché.

<sup>12</sup> Le terme *postprandial* ne convient guère, parce qu'il est soit ironique, soit médical, et qu'en outre il ne traduit pas l'original.

<sup>13</sup> *bis* est souvent à traduire par *avant que*; Es hat Wochen gedauert, **bis** SPD und CDU zueinander fanden *il a fallu des semaines avant que les deux partis se mettent d'accord*. MAIS **bis auf** wenige Ausnahmen, **bis auf** eine Familie *sauf une famille, à de rares exceptions près*

<sup>14</sup> *querelles; chamailleries* fait un peu dispute enfantine.

<sup>15</sup> L'unité de sens est *ins Freie laufen* qui signifie *hinausgehen, sortir à l'air libre*, si vous voulez. Et en aucun cas *Gesicht ins Freie*, qui donne *le visage exposé à l'air libre*. Comment justifier l'accusatif si *ins Freie* se rapportait à *Gesicht* ? frei au sens de *offen, unbedeckt*: freies Feld; ein freier Platz; unter freiem Himmel *à la belle étoile*; SUBST.: im Freien sitzen, übernachten *dormir à la belle étoile* ; ins Freie gehen *aller prendre l'air*. Autres sens de *frei* selon contexte : machen Sie sich frei *déshabillez-*

jurant / pestant, en hurlant ou le visage défait / décomposé<sup>16</sup>/ déconfit. J'ai toujours considéré les samedis après-midi comme une période / un moment très dangereuse/eux pour tout le monde, l'insatisfaction vis-à-vis de soi-même, de tout et de chacun et la prise brutale de conscience d'être effectivement, pendant toute la vie / une vie entière<sup>17</sup>, exploité et inutile<sup>18</sup>, créaient / provoquaient cette atmosphère à laquelle la plupart des gens se laissaient aller / s'abandonnaient<sup>19</sup> avec un souci effrayant d'aller au bout / au fond des choses<sup>20</sup>. La plupart des gens sont habitués à un travail régulier quelconque, à une activité, si elle s'arrête<sup>21</sup>, ils perdent immédiatement contenance<sup>22</sup> / consistance et conscience et ne sont plus rien d'autre qu'un état de désespoir pathologique / morbide. Il en va de chacun comme de beaucoup / L'individu partage le lot de la multitude. Ils pensent qu'ils se régénèrent / reprennent des forces, mais en réalité c'est une vide dans lequel ils deviennent à moitié fous. C'est pour cela que tous les samedis après-midi ils conçoivent / qu'il leur vient les idées les plus folles / ils en viennent aux idées les plus folles, et tout se termine toujours dans l'insatisfaction. Ils se mettent à déplacer armoires<sup>23</sup> et commodes, tables et fauteuils et leur propre lit, ils brossent leurs habits / époussettent leurs vêtements sur les / leurs balcons<sup>24</sup>, cirent / frottent / astiquent leurs chaussures comme s'ils étaient devenus fous / déments / avaient perdu la raison / comme

---

*vous* (injonction réservée au corps médical); die freie Marktwirtschaft *l'économie libérale de marché*, bleifrei *sans plomb*; freier Beruf *profession libérale*; Eintritt frei *entrée gratuite*.

<sup>16</sup> Ne pas confondre *détruit* et *destructeur*; *visege crispé*; *dévasté*

<sup>17</sup> *das ganze Leben lang* est un complément de temps, pas un sujet. Qu'est-ce qui exclut que ce soit un sujet? *lang* adj. (mais aussi prép. précédée de l'accusatif)

<sup>18</sup> *d'avoir mené une vie servile et insensée, prise de conscience qu'on ne profite pas de sa vie* n'est pas une traduction, c'est un commentaire.

<sup>19</sup> *ausgesetzt sein* + datif : [der Einwirkung von] jmdm. od. etw. preisgeben: seinen Körper der Sonne a. *exposer*; sich Vorwürfen, einer Gefahr, dem Verdacht a.; *s'exposer* hohen Beanspruchungen *ausgesetzt sein* (se soumettre à, être livré à, encourir - la critique, p. ex.)

<sup>20</sup> *gründlich* (sorgfältig; gewissenhaft), *Gründlichkeit*: mit preußischer Gründlichkeit: qualité prêtée aux Allemands (Autrichiens) de "faire les choses à fond"; par exemple, il y a *diskutieren* et *gründlich ausdiskutieren*, ce qui consiste à passer des heures sur des détails *avec une rigueur effrayante*; *avec une effrayante radicalité*; *avec une minutie effrayante*; *atmosphère à laquelle la plupart contribuaient avec un sérieux effrayant*

<sup>21</sup> Le verbe *setzt sie aus* est en tête, ce qui laisse trois options: c'est une question, c'est un ordre, c'est une hypothèse. En principe, l'interrogative se termine par un point d'interrogation, et l'impératif par un point d'exclamation. Mais surtout, c'est le contexte qui permet de décider.

<sup>22</sup> *identité* est une interprétation intéressante. Ils ne voient plus le sens de leur vie, perdent *leur âme*, intéressant aussi. Mais il s'agit tout de même de *Inhalt*... Ils se vident de leur contenu.

<sup>23</sup> *der Kasten*: (südd., österr., schweiz.) = *der Schrank*

<sup>24</sup> *Sur leurs balcons* ou *sur leur balcon* chacun n'ayant qu'un balcon.

dans un accès de folie, les femmes grimpent sur le rebord des fenêtres<sup>25</sup> et les hommes descendent à la cave<sup>26</sup> et y font voler frénétiquement la poussière avec leur balai [de bouleau]<sup>27</sup> / y soulèvent des nuages / des tourbillons de poussière. Des familles entières se croient obligées de mettre de l'ordre / croient ne pas pouvoir s'empêcher de faire du rangement et se précipitent sur le contenu de leurs logements<sup>28</sup> et le déplacent<sup>29</sup> à en devenir fous / dérangent eux-mêmes leurs meubles à en devenir eux-mêmes dérangés / chamboulent tout jusqu'à en être eux-mêmes chamboulés<sup>30</sup>.

---

<sup>25</sup> “pour laver les vitres” Oui, probablement, mais en ne l'écrivant pas, Bernhard donne l'impression d'un acte fou, dépourvu de sens.

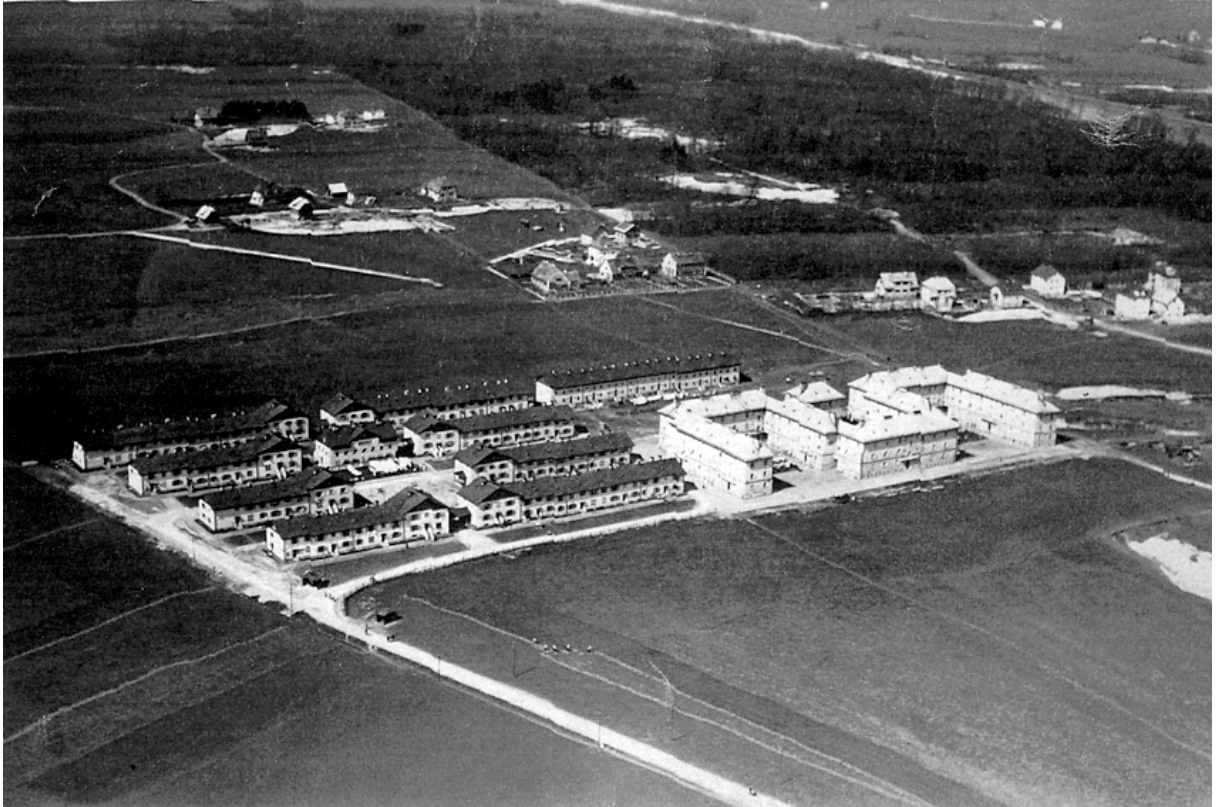
<sup>26</sup> Le *sous-sol*: il vaut mieux garder *la cave*, plus riche du point de vue symbolique, et qui est aussi le titre du volume autobiographique. Le *sous-sol* évoque la géologie, la *cave*, les terreurs enfantines.

<sup>27</sup> Il existe un vieux mot (régional, selon Le Robert) pour un balai de branchages: le *ramon*.

<sup>28</sup> die *Behausung*: Wohnung, [schlechte, notdürftige] Unterkunft *bouge, réduit, taudis (insalubre, immonde)* seraient des surtraductions; *logis de fortune*, mais *logis* est vieilli et littéraire.

<sup>29</sup> *verrücken*: an eine andere Stelle rücken: Möbel, einen Schrank, eine Lampe verrücken

<sup>30</sup> Mais si on ne parvient pas à trouver un calembour satisfaisant, il faut carrément laisser tomber et revenir à la traduction simple : *déplacer/fous*; il ne sert à rien d'y substituer *déformer / tordus* ou de jouer sur *demeure / demeurés (déplacent le contenu de leur demeure et en deviennent elles-mêmes demeurées)*.



Vue aérienne de la Scherzhauserfeldsiedlung à Salzburg (aujourd'hui disparue)



L'entrée du magasin d'alimentation Podlaha où Thomas Bernhard a travaillé à l'âge de 15 ans